~~[illegible]~~ Experimenta docent. n.° 42.

l'usage des instrumens si frequent aujour d'hui dans les accouchemens laborieux seroit peut etre plus rare, si attentif a ce que peut la nature dans les differentes circonstances, l'accoucheur lui laissoit le tems d'emploier ses ressources.

adonné depuis trente ans à la pratique des accouchemens je ne puiserai pas dans les ecrits des auteurs des exemples d'accouchemens laborieux: je me contenterai de donner quelques details sur ceux qui se sont rencontré dans ma pratique, et les reflexions qu'ils ont fait naitre.

nous n'entrerons pas icy dans les differentes causes qui peuvent rendre un accouchement laborieux, ce seroit nous ecarter de notre but et passer les bornes que nous nous sommes proposée il suffira de dire que la nature toujours sage à tellement disposé toute chose, que lorsque l'accouchement est naturel l'enfant doit venir seul et sans secours etranger

trois cas seulement peuvent demender les secours de la chirurgie, quoique l'enfant se presente naturellement 1.° lorsque le bassin est mal conformé, 2.° lorsque la tete est monstrueuse 3.° lorsque la femme ayant totalement perdu ses forces la matrice est dans l'inertie les deux derniers cas sont tres rares, et le second seul s'est rencontré une seule fois dans ma pratique.

je n'entreprendrai pas de combattre l'opinion de ceux qui disent que les cartilages qui unissent les os du bassin s'etendent pour lui donner plus de capacité, ce qui paroit impossible vû la dureté de leurs fibres, qui certainement ne cederoient pas aux seuls efforts de la matrice: la chose pourroit mieux se comprendre, si la tete dans son principe engagée dans les os du bassin ecartoit ses parrois en grossissant; comme on à vû des polipes ecarter les os maxillaires par leur accroissement il est bien plus raisonable de croire que les os du crane n'ayant aucunne jonction entre eux, se rapprochent se croisent, comme l'experience le prouve, par les contractions des muscles de la matrice qui force la tete à franchir le detroit, ce qui se fait en plus ou moins de tems, selon les forces de la femme

il arrive souvent que les efforts que la matrice à souffert diminue ses forces au point de rendre les douleurs plus ou moins eloignées, il en est cher qui

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 29 d. 2 n.° 21

elles cessent tout afait pendant plusieurs heures, ce sont les longeurs qui impatientant les femmes, les assistans, et les accoucheurs eux memes font mettre en œuvre les instrumens souvent funestes a la mere, presque toujours à l'Enfant qu'on Eviteroit avec un peu de patience.

j'ai vu des femmes dont les douleurs ont Eté interrompues pendant dix a douze heures, quoique l'enfant Enclavée dans le detroit du bassin, et après cela accoucher avec facilité et succés. pourquoi? parceque la matrice fatiguée avoit par le repos repris des forces suffisantes pour expulser le fardeau qui la gênoit. cependant qu'auroient fait dans les cas des praticiens routiniers, ils auroient à coup sur emploiés ou le crochet ou le forceps, et a quels inconveniens ne se seroient elles pas exposées.

1.re obs. je fus mandé le 2 Septembre 1772 pour accoucher une femme, apres la quelle trois sages femmes avoient Epuisés leurs forces, je la touchai, et ce ne fut qu'avec peine que je pus introduire ma main dans la matrice, ou je ne pus distinguer aucun membre de l'Enfant. après avoir tenté tous les moiens qu'indique l'art: voyant que les tentatifs que je dirigeois suivant les principes reçus n'étoient inutiles et la femme en danger de mourir en les continuant: je proposai l'operation cesarienne, a la quelle la malade survecu.

je reflechis longtems, mais un peu tard sur les motifs qui m'avoient determiné à cette operation, et quels auroient pu etre les moiens de pratique à Emploier pour la prevenir. je vis que la saignée et les Emoliens auroient pu Eviter cette operation comme ils firent dans la suivante.

2.de obs je fus mandé le 10 9.bre 1776 les trois heures du matin pour accoucher une femme dont les Eaux en tres grandes quantité etoient Ecoulées et dont les douleurs etoient cessées, a cause du grand relachement que cette Evacuation avoit laissé a la matrice elles ne reprirent que le lendemain soir. je crus en touchant cette femme sentir la rondeur de la tête, mais ce n'étoit que l'Epaule, dont l'Eloignement m'avoit a peine permis de toucher la superficie, ce que me prouva la sortie d'un bras à la seconde douleur. je tentai d'aller chercher les pieds; mais la contraction de la matrice ne me permit pas d'en faire la recherche, je tentai deux fois d'y reussir mais inutilement. l'observation precedente, m'étoit encor trop presente pour ne pas mettre en pratique les reflexions qu'elle m'avoit suggerée. la femme remise dans son lit, je lui fis une ample saignée, je prescrivis des cataplasmes Emolliens sur le bas ventre que je fis renouveller au bout de deux heures —

et deux heures après je terminai l'accouchement avec facilité. peut etre que sans l'experience precedente, que la femme qui * fait le sujet de celle cy eut payé — de sa vie les tentatives imprudentes que j'aurois employées.

ce ne sont pas les seuls exemples que j'aye de la necessité de relacher la matrice pour faciliter l'accouchement: parmis une infinité que forni ma pratique: les deux — suivantes qui sont toutes recentes montreront quelles sont les ressources de la nature et avec quelle circonspection un praticien doit se servir d'instrument —.

3e. obs.

je fus mandé au mois de fevrier dernier pour accoucher la femme d'un — marechal de campagne, le messager me recommanda de me munir d'instrument. je la trouvai couchée sur une paillasse etendue par terre, près d'elle un chirurgien qui avoit emputé un bras de l'enfant. je fis mettre cette femme dans une situation plus commode. je reconnu à la contraction de la matrice que les tentatives qu'on avoit fait l'avoit considerablement irrité. cependant je parvins a faire remonter au dessus du pubis la partie superieure du corps de l'enfant. je fis — coucher la femme après l'avoir emplement saigné, et fis appliquer sur son — ventre des cataplasmes emolliens. je crus que cette manœuvre feroit cesser les — douleurs mais elles continuerent près de deux heures, que la femme ayant fait — un de ces cris qui annoncent une prompte delivrance, je vis avec etonnement — que la partie superieure de l'os sacrum se presentoit au passage; je glissai — ma main jusqu'à l'aine de l'enfant, l'attirai dehors, et delivrai cette femme en peu de tems.

4e. obs.

au mois de juin dernier je fus mandé dans un autre village pour — accoucher la femme d'un facteur de bois, dont l'enfant presentoit les epaules: l'irritation de la matrice etoit telle qu'il me fut impossible de de penetrer jusqu'aux pieds, je saignai donc cette femme, mais elle ne put souffrir aucuns emolliens, la vivacité de ses douleurs ne lui donnant — aucun repos. au bout d'une heure elle me fit tant d'instance que l'ayant — fait mettre en situation, je parvins jusqu'aux cuisses de l'enfant, la contraction de la matrice ne me permit pas d'aller jusqu'aux pieds, ce qui m'engagea a tenter l'extraction de l'enfant par cette partie que je fis un peu descendre. je reiterai la saignée, et après un bon quart d'heure après l'enfant presenta les fesses, et je delivrai la femme en peu de tems.

que de reflexions ces observations n'offrent elles pas contre les tentatives

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

imprudentes surtout des sages femmes a qui on ne sauroit trop inculper —
la patience et la nécessité des relachans, ainsi qu'aux jeunes accoucheurs —
que l'inexperience, ou le desir de paroitre grands accoucheurs, les portent
à mettre en usage et je puis assurer que des deux seuls cas ou on peut —
les employer je n'en ai rencontré qu'un, dans trente années de pratique

Decembre 1789

Vimar